

Récapitulatif de la recherche du GARS à Romans¹

Romans (France), 30 mars 1992

École maternelle

1. Introduction

Cette recherche a été lancée à l'initiative de l'inspection de l'Éducation Nationale par Monsieur Bouvier (IDEN) et Monsieur Taravello (conseiller pédagogique) à Romans et Madame Trouin à Bourg-lès-Valence. Elle se déroule dans trois écoles maternelles: École des Récollets (directrice Madame Bettendier, institutrice Madame Pallais); École Jules Verne (Directeur Monsieur Baussanne, Instituteurs, Monsieur Baussanne, Madame Castry); École Saint-Exupéry (Directrice Madame Cubizolles, Institutrice Madame Delome). Elle est menée par une équipe du Département de Linguistique française de l'Université de Provence, composée de Claire Blanche-Benveniste (professeur), Berthille Pallaud (chercheur au CNRS), et une dizaine d'étudiants (dont trois assurent le suivi du travail: Anne-Marie Degli Esposti, Marie-Laure Hennequin, Nelly Pazery).

Des représentants des enseignants de la Ville de Romans se préoccupent de l'avenir des enfants venant de familles émigrées: ont-ils, dans leur maniement de la langue française, des difficultés particulières qui pourraient expliquer certains échecs dans les premières classes de l'école primaire? L'équipe de Linguistique française a une certaine habitude d'étudier le français parlé, et a accepté d'évaluer le langage de certains de ces enfants. Elle s'est engagée à remettre un rapport.

Le déroulement de l'étude a été envisagé de la façon suivante:

Dans les trois classes de grande section d'école maternelle, des enregistrements de productions orales des enfants ont été organisés. Trois séries d'enregistrements ont été faites: en juin 1991, en novembre 1991 (une journée de travail en commun à Romans), et en février 1992 (école Jules Verne). L'équipe d'Aix les a transcrits et analysés, et remettra un rapport en octobre 1992. Elle envisage également de publier une partie de ces études dans des revues scientifiques.

¹ NA: Cette recherche a duré de 1991 à 1992. Elle a donné lieu, en octobre 1992, à un rapport de recherche non publié, co-signé par Claire Blanche-Benveniste, Berthille Pallaud et Marie-Laure Hennequin puis à un article en 2001 avec Berthille Pallaud sur le recueil d'énoncés d'enfants. De nombreux étudiants du GARS – dont je faisais partie – ont participé à cette recherche. Le manuscrit, présenté ici, est destiné à une réunion à Romans avec les participants au projet.

Cette réunion du 30 mars 1992 a pour but de faire connaître, en cours de route, certains aspects des études et des résultats obtenus.

2. Nos réflexions

La difficulté des enfants à prendre la parole. Comment elle se mesure; les différentes attitudes que cela recouvre; comment améliorer la prise de parole; pourquoi il est indispensable que les enfants prennent la parole. L'importance de la patience des instituteurs, pour supporter les longs silences, la nécessité de faire des relances, la nécessité de répéter les prises de parole. Les relances les plus rentables semblent être celles qui sont posées sous forme de questions: "que fait ta maman?", plutôt que sous forme de début de phrase fait à la place de l'enfant: "Ma maman...". Les questions semblent obliger davantage l'enfant à construire.

L'intérêt des épreuves préparées. Comment nous voyons les enfants avides de suivre le modèle. Importance du bon choix du modèle, qui doit représenter un acte de la vie sociale, et ne pas rester un exercice purement enfermé dans l'école. Types d'exercices à proposer. La présentation de soi-même est un exercice personnel qui est différent pour chaque enfant; en revanche le trajet est le même pour chacun. À Jules Verne, les deux épreuves ont été préparées; or les résultats diffèrent. Nous avons beaucoup plus de types ¹² pour le trajet et des séquences plus longues. Il y a plus de blocages pour la présentation. Cependant les deux épreuves sont utiles.

La situation d'enregistrement. C'est une situation nouvelle et difficile pour beaucoup d'enfants. Le fait de prendre la parole devant un micro, avec une assistance qui écoute en silence est en soi un acte de "prise de parole publique". Cet acte met en jeu beaucoup de capacités autres que celles du langage: se tenir corporellement devant le micro, concentrer toute son attention sur la réussite d'un acte de langage, surveiller sa prononciation, surmonter sa timidité. Nous avons vu à plusieurs reprises des enfants très à l'aise pour parler avec leurs camarades devenir très embarrassés face au micro. Certains enfants n'ont peut-être jamais eu l'occasion auparavant de parler pendant une minute entière, devant un auditoire qui fait silence pour les entendre (qu'on songe à ceux qui vivent dans des familles de 12 enfants). Dans toute leur scolarité future, ils devront affronter des situations "publiques" un peu analogues: parler devant une classe, devant des adultes, en accordant autant d'attention à ce qu'ils disent qu'à la façon de le dire. La situation d'enregistrement est un bon entraînement pour

² NA: Les enfants ont été classés en 5 grands types. Ce classement dépend de la capacité de langage des enfants, mais aussi de la préparation à l'épreuve, quand il y en a une, et du thème abordé. Le type 1 représente les enfants qui parlent beaucoup et bien.

affronter certaines de situations scolaires qui les attendent. Une observation nous a frappés. Certains des enfants qui ont montré la plus grande aisance étaient des enfants qui nous ont raconté que leurs mères travaillent à l'extérieur de la maison:

- (1) je m'appelle Ballèle + j'habite aux Églantiers à la Monnaie à Romans + ma mère travaille mon père il fait le ménage
- (2) je m'appelle Aurore [...] j'ai un cousin Christopher et Nathalie ma tatie c'est tout + [ton papa travaille³] + non + ma maman elle va travailler pour avoir des sous
- (3) je m'appelle Raf' j'habite à Les Ifs à Romans allée quatre + j'ai quatre ans + ma mère elle fait le travail mon père il travaille à une maison

On peut faire l'hypothèse que ces enfants ont, par l'intermédiaire de leur mère, un modèle de quelqu'un qui prend la parole hors du cercle familial, et qui apporte une expérience sociale aisée du langage, que les autres, confinés au modèle purement familial, ont sans doute moins l'occasion de rencontrer.

La langue utilisée dans ces épreuves préparées. Comme il s'agit de situations peu naturelles, et non spontanées, la langue utilisée est à la fois naturelle et factice. Elle comporte du vocabulaire et des tournures de phrases peu courantes, que les enfants semblent avoir envie de reproduire. Certains indices de langue soignée ont été repérés et reproduits:

- 1) le sujet "nous"
- 2) les sujets nominaux
- 3) le relatif "où"
- 4) l'emploi de verbes comme "longer" (plus facile pour "je longe..." que "le chemin longe...").

Si l'on songe à une préparation à l'acquisition de l'écrit, il nous semble très important que les enfants pratiquent oralement une langue soignée, qu'ils la connaissent avant d'avoir à la produire par écrit. Leurs motivations pour écrire en seront renforcées: d'après des expériences faites antérieurement, nous avons vu que beaucoup d'enfants se font une image très soignée, voire même solennelle, de la langue écrite.

La relation avec les textes écrits. Dans l'épreuve des trajets préparés à l'école Jules-Verne, les enfants ont repéré des textes écrits dans la rue: enseignes, noms de rues, etc. Ils ont aimé reproduire la phrase: "nous marchons sur le mot école". Il nous semble que cet entraînement à se familiariser avec les mots écrits dans les voies publiques est profitable. Il semble bon qu'ils s'entraînent en premier lieu sur des noms propres: noms de personnes, noms de lieux (rues, villes, pays), noms d'institutions. Nous suggérons qu'ils s'entraînent sur la liste des noms des élèves de leur classe. Certains semblent assez mûrs pour les reconnaître presque tous.

³ NA: Entre crochets est notée l'intervention de l'adulte.

Nous joignons ci-après l'article paru dans la presse locale le 13 février 1993 et aimablement fourni par les archives départementales de la Drôme.

L'IMPARTIAL
13 FEVRIER 1993

Romans

21

Dis-moi comment tu causes...

Des performances langagières comparées d'élèves français ou immigrés de classes de maternelle à Romans: une étude de l'Université de Provence, qui en dit long. Mais le langage explique-t-il l'échec scolaire ? Difficile de se prononcer.



T'es toi quand tû parles...A l'initiative commune d'Elie Belle, adjoint à l'éducation à la ville de Romans, chargé de l'éducation; de Mme Trouin et d'Alain Bouvier, inspecteurs de l'éducation nationale, le principe d'une étude sur la langue parlée des enfants de grande section dans les écoles maternelles de la ZEP du quartier de la Monnaie, a été retenu. En février 91, A.Bouvier et Pierre Tarravello, conseiller pédagogique ont donc confié cette mission à l'Université de Provence, et son département de linguistique française, représenté par Claire Blanche-Benveniste. Une spécialiste de renommée internationale, comme son département du reste, l'un des plus connus d'Europe. Sur la sellette, le français tel que les "enfants de migrants" (quelle heureuse expression!) en grande section de maternelle, le causent...Au total, 172 "cobayes" dont on a examiné les performances parlées, et décortiqué chaque réplique. Le premier volet de l'enquête individuelle a bénéficié de la collaboration de parents, d'enseignants de grande section maternelle des Recollets, Saint-Exupéry, Jules-Verne; pour le deuxième volet, des enseignants des cours préparatoires des écoles primaires de Romans (Chopin, Jaurès, Langevin, Rostand, Arnands) ont apporté leur concours. A Aix, siège de l'Université de

Provence, l'équipe du G.A.R.S. (Groupe Aixois de Recherches en Syntaxe), dirigé par Mme Blanche-Benveniste, mais également le laboratoire d'études et de recherches sur les dimensions sociales et les incidences subjectives du langage de Strasbourg, ont travaillé sur ce matériau fluctuant et complexe, la parole d'enfants... Lundi dernier, les résultats étaient présentés aux enseignants et partenaires, à la salle Charles Michel à Romans, par Berthille Pallaud et Claire Blanche-Benveniste, toutes deux de l'Université de Provence, entourées d'Alain Bouvier et d'Elie Belle. La première détaillait les réflexions sur les situations de langage et les fautes les plus fréquemment observées, enfants comme adultes. De prononciation ou de liaisons. De pluriels. Ainsi cet ingénieur biologiste de 31 ans qui affirme "avoir pu effectuer pour chaque animaux comme une carte d'identité!" "L'élève ayant dans sa famille un vécu d'immigration n'est pas moins loquace que les autres, les petits Français ne sont pas plus à l'aise : il faut se garder d'un étiquetage précoce, ce qui n'exclut pas la vigilance", soulignait, en substance, B.Pallaud dans ses commentaires. Il ne faut pas stigmatiser un handicap"... Le professeur Blanche-Benveniste détaillait, pour sa part, les résultats de l'enquête,

qui recense la provenance des enfants et de leurs familles, la durée de leur scolarité rapportée à leur nationalité, l'alphabétisation du milieu familial, et étalonne aussi la loquacité des élèves des 4 sections concernées (J.Verne 1 et 2, Saint-Exupéry, Recollets): silencieux (refus de parler ou murmures) loquaces (moyen ou habituels), en fonction des lieux d'origine des migrations.

Question de fond : les enfants possèdent-ils une façon de parler le français qui pourrait être responsable de leurs échecs ultérieurs ?

"Ce n'est pas du côté de la langue qu'il faut chercher les raisons de l'échec de ces enfants", souligne Mme Blanche-Benveniste. M'enfin !

"Certes ils ont un problème avec l'usage de la langue : leur famille ne parle pas à des français différenciés".

Il importe de respecter les "rythmes d'acquisition des enfants". A 5 ans, ils s'intéressent à la façon dont parlent les gens...

Il faut donc valoriser la parole de ces bambins.

Une suggestion qui ne devrait pas rester lettre morte...

J.L.B.

Nos clichés : - Mmes Blanche-Benveniste et Pallaud, Elie Belle, Alain Bouvier, lors de la présentation des résultats de l'enquête;

- plus de 160 instituteurs, salle C.Michels.